

Au lieu de quoi, Il se porte à son secours,
Il paye de sa personne,
Il est prêt à perdre la face,
(pardonner c'est toujours un peu perdre la face).
Ce qui me fait toujours penser à Paul VI déclarant à l'ONU, je crois,
que le bien des autres était plus important que notre honneur.

Je crois qu'on est ici au cœur de notre foi:
le centre du judéo-christianisme
c'est l'image, ou l'idéal, ou le symbole du serviteur souffrant.
Ni bouc émissaire,
ni victime expiatoire offerte en punition
parce que l'exigerait un Dieu pervers, méchant et jaloux,
le serviteur souffrant qui donne sa vie sans que personne la lui ôte.

Pardonnez-moi: j'emploie de grands mots pour dire des choses simples,
je dis avec des mots abstraits ce qui est notre expérience quotidienne:
ces histoires d'amour, d'amour qu'on donne et qu'on mendie,
ces histoires de pardon,
nous les connaissons bien,
elles sont au cœur de notre vie.

Que sommes-nous d'autre que des êtres de relation,
qui n'existons que par les autres?
Qu'est-ce qui empêche de dormir sinon l'inimitié des autres?
Qu'est-ce qui empêche de manger son pain sinon le mal qu'on leur a fait,
et le pardon qu'ils ne nous ont pas donné?
Ne sommes-nous pas condamnés à l'évangile ?
Si Dieu est comme nous,

- je devrais dire «puisque nous sommes comme Dieu»,
puisque nous sommes à l'image du Dieu d'amour,
(c'est à se demander qui a copié sur l'autre !) -,

puisque dans le cœur de Dieu se passe ce qui se passe dans le cœur de l'homme,
et dans le cœur de l'homme ce qui se passe dans le cœur de Dieu,
puisque nous dormons mal à cause des autres,
il doit arriver que Dieu dorme mal à cause de nous.

N'empêchons pas Dieu de dormir...

Homélies de José Lhoir : année B cahier 2

du 2^e au 8^e dimanche de l'année ordinaire

Année B - 2^{ème} dimanche ordinaire - Jean 1, 35-42

La vocation des premiers disciples rapportée par saint Jean.
Je surligne trois choses.

* La première:

Chez les Synoptiques, c'est Jésus qui appelle. Ici c'est Jean qui désigne Jésus et provoque la question des disciples. Or Jean, c'est l'ancien testament (qu'on ferait mieux d'appeler le premier: il y a quelque chose de prétentieux à traiter le premier testament d'ancien - ça fait un peu «antiquité») - et ce n'est pas très gentil pour les Juifs).

Jean joue un peu le rôle de charnière entre les deux:

Aux premiers, il dit: il est parmi vous celui qui continue la merveilleuse histoire consignée avec amour dans vos livres; regardez devant vous!

Aux seconds (à nous), il dit: lisez ce qui précède pour comprendre ce que vous vivez; regardez derrière vous!

En bref: le second testament est la suite merveilleuse du premier, mais il ne se comprend qu'à la lumière de ce qui le précède.

* La deuxième chose: *l'agneau de Dieu*.

Nous y sommes habitués, l'expression ne nous étonne plus. Nous la disons à chacune de nos eucharisties.

Elle ne va pourtant pas de soi. Dans le répertoire animalier, d'autres images étaient possibles pour désigner le Messie puisque c'est de lui qu'il s'agit, il y avait des patronages plus flatteurs. Et tout aussi vrais: l'aigle par exemple, il aurait pu comparer Jésus à un aigle, un aigle royal (Vous avez déjà eu la chance d'en observer dans la montagne?).

Il aurait pu dire: voici l'aigle de Dieu.

Ou le lion: voici le lion du Seigneur.

Ces images ont leurs titres de noblesse dans le premier testament

Il ne l'a pas fait. Pourquoi l'agneau?

C'est une allusion à Israël. Vous vous souvenez? Ces mystères prophéties qu'on lit le vendredi saint et qu'on appelle les chants du serviteur souffrant:

«Come un surgeon il a grandi devant nous,
comme une naissance en terre aride
sans beauté ni éclat ni aimable apparence,
objet de mépris et rebute l'humanité,
bonne de douleur et connue de la souffrance,
comme ceux devant qui on se voile la face,
il était méprisé et déconsidéré.
Or c'était nos souffrances qu'il suffisait
comme un agneau conduit à la boucherie,
comme devant les tondeurs une brebis murette,
d'autres, mais c'est celle-ci que Jésus a choisie, c'est celle en laquelle il s'est
reconnu et dont il a fait son programme. Elle fut aussi le chiffre dont les
prémisses chrétiens se servirent pour le comprendre et l'interpréter. Mais elle a
désarçonné ceux qui attendaient autre chose.

Au cœur du message chrétien, il y a l'agneau de Dieu, c.-à-d. quelqu'un qui donne
librement sa vie. Pas parce qu'un Dieu Moloch l'exige, comme on l'a parfois
souventement dit, ni parce que les humains ne peuvent se passer d'un bouc emissaire
qui les charge de leurs fautes et qui expie à leur place (comme dans les religions
antiques), mais parce qu'il ne veut pas répondre au mal par le mal. Il ne court pas
après l'échec et la mort, mais ne les refuse pas quand se faire et mourir est la
seule façon d'aimer encore qu'il ne l'aime pas.

Come les moines de Tibérine: ils n'ont pas recherché la mort mais ne l'ont pas
finie.

Tibérine, mais je m'cline devant eux avec un immense respect. Ils sont mes
aînés en évangile (1).

Sainte Thérèse de Lisieux disait qu'à aimer c'est pardonner.
J'eux aggrandise le mot?

Le pardon...

Il espère que c'est aussi autre chose, mais le pardon est sans doute la pierre de
touche de l'amour.)

Il en est beaucoup question dans notre lecture.
Dieu pourrait abandonner son peuple,

Il pourrait s'en venger.

Je ne souhaite à personne, à commencer par moi-même, le sort des moines de
Tibérine, mais je m'cline devant eux avec un immense respect. Ils sont mes
aînés en évangile (1).

Come les moines de Tibérine: ils n'ont pas recherché la mort mais ne l'ont pas
finie.

23

Il a été donné à une certaine prophétie du Messie à venir. Il y en a
d'autres, mais c'est celle-ci que Jésus a choisie, c'est celle en laquelle il s'est
reconnu et dont il a fait son programme. Elle fut aussi le chiffre dont les
prémisses chrétiens se servirent pour le comprendre et l'interpréter. Mais elle a
souventement dit, ni parce que les humains ne peuvent se passer d'un bouc emissaire
qui les charge de leurs fautes et qui expie à leur place (comme dans les religions
antiques), mais parce qu'il ne veut pas répondre au mal par le mal. Il ne court pas
après l'échec et la mort, mais ne les refuse pas quand se faire et mourir est la
seule façon d'aimer encore qu'il ne l'aime pas.

Le pardon...

Il évoque de nous nos faiblesses... »

Comme est la tendresse d'un père pour ses fils,
tendre est le Seigneur pour qui le crut.

Il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
lent à la colère et plein d'amour.

La Seigneur est tendresse et pitié,
Il te couronne d'amour et de tendresse.

Il redame à la tombe ta vie,
qui te gêne de toute maladie,

Lui qui pardonne toutes tes offenses

ne nous rend pas selon nos offenses.

Il a été donné à une certaine prophétie du Messie à venir. Il y en a
d'autres, mais c'est celle-ci que Jésus a choisie, c'est celle en laquelle il s'est
reconnu et dont il a fait son programme. Elle fut aussi le chiffre dont les
prémisses chrétiens se servirent pour le comprendre et l'interpréter. Mais elle a
souventement dit, ni parce que les humains ne peuvent se passer d'un bouc emissaire
qui les charge de leurs fautes et qui expie à leur place (comme dans les religions
antiques), mais parce qu'il ne veut pas répondre au mal par le mal. Il ne court pas
après l'échec et la mort, mais ne les refuse pas quand se faire et mourir est la
seule façon d'aimer encore qu'il ne l'aime pas.

Année B - 8^{ème} dimanche ordinaire - Osée, 2, 16-22.

J'ai choisi de commenter la première lecture, Osée, le prophète.
Une page pleine de tendresse,
comme est plein de tendresse aussi le psaume 102,
deux grands textes du premier testament.

*« Mon épouse infidèle, je vais la séduire
Je vais l'entraîner jusqu'au désert
Et je lui parlerai cœur à cœur ».*

Qu'est-ce qui s'est passé, à quoi est-il fait allusion?
L'histoire ne le dit pas.
Une chose est sûre: l'épouse, c.-à-d. le peuple, a été infidèle
et Dieu souffre de n'être pas aimé.

Alors, pour regagner le cœur de son peuple, il va l'entraîner au désert des débuts.
Parce que le désert est le lieu où se perdent les fausses assurances,
l'homme y est nu, sans miroir pour se contempler,
sans adulateurs pour l'applaudir,
vrai,
parce que le désert est le temps des fiançailles de Dieu avec son peuple.

Il y a du pardon dans ce texte, et je veux vous parler,
mais pas sans vous dire, d'abord, qu'il y a ici une belle description de l'amour,
ce mot usé jusqu'à la corde, tellement usé qu'on ose à peine le prononcer.

Ce que le texte nous apprend, c'est que, contrairement à ce qu'on croit parfois,
l'amour n'est pas désintéressé.
L'amour attend d'être aimé en retour,
il souffre de ne pas l'être.
Un amour qui aimerait sans rien attendre, ne serait pas un véritable amour,
puisque il ne ferait aucun cas de la réponse de l'autre,
puisque l'autre n'aurait pas d'importance à ses yeux.
Dire à quelqu'un «je t'aime», c'est lui dire «aime-moi»...

Dieu n'est pas désintéressé quand il nous aime,
Il attend notre réponse.
Dieu est un mendiant d'amour,
nous sommes importants à ses yeux.

* Il y a encore une troisième chose que je surligne dans notre évangile : *venez et voyez*:

Jésus ne fait pas de discours, il dit seulement: venez voir, jugez par vous-mêmes.
Et la chose semble avoir été probante, puisque André, convaincu, a, à son tour
convaincu son frère Pierre.

C'est ainsi et seulement ainsi que l'évangile peut se répandre.
C'est ainsi et seulement ainsi qu'il a jamais convaincu personne.
C'est ainsi et seulement ainsi qu'il nous a convaincus: qui avons-nous rencontré
qui nous a donné envie de croire à l'évangile: nos parents? des amis que nous
aimions?

Nous ne convaincrons jamais personne autrement qu'en lui disant: viens et vois.
Le christianisme se contracte par contagion.

Année B - 3^{ème} dimanche ordinaire - Marc, 1, 14-20.

C'est l'idée de conversion qui s'impose aujourd'hui, à regarder la première lecture
et l'évangile.

Appel à la conversion dans la première lecture, extraite de ce merveilleux petit
livre qui a nom «Livre de Jonas», le seul dans toute l'Ecriture à être plein
d'humour (d'humour juif déjà) et dont le thème est la conversion des Ninivites
pécheurs.

Appel à la conversion dans la bouche de Jésus.

Dieu veut donc la conversion des Ninivites pécheurs. Mais celui qu'il charge
d'aller le leur dire, Jonas, ne l'entend pas de cette oreille.

Et, au lieu d'aller porter son message à Ninive, il file droit vers l'Ouest, le plus
loin possible de Ninive.

S'en suivent toutes sortes de mésaventures dont la plus célèbre est le séjour dans
le ventre de la baleine, après quoi Jonas prêche quand même à Ninive, qui se
convertit.

Si on lit le texte jusqu'au bout, on apprend que Jonas en est fort marié, qu'il se
couche lamentablement au pied d'un ricin pour cuver son amertume, que Dieu
envoie un ver piquer le ricin qui se dessèche aussitôt, et que devant les
lamentations de son prophète qui le supplie de lui prendre la vie, Dieu dit : «Eh
quoi! Jonas, tu te plains de manquer d'ombre et moi je ne me soucierais pas tant
de gens habitant Ninive qui ne savent même pas distinguer leur main gauche de
leur main droite? »

nous aussi nous pouvons dire: «lève-toi et marche» à la suite de celle qui nous l'a dit d'abord.

Nous sommes peut-être, nous aussi, ce mystérieux «fils d'homme» qui a le pouvoir de remettre les pechés,

de dire aux autres «lève-toi et marche»,

et de les entendre nous le dire à nous aussi...».

Même appel à la conversion dans l'évangile. Deux phrases de Marc pour résumer tout le message de Jésus: «Conversionnez-vous et croyez à l'évangile». Impression de conversion joyeuse.

Marc, qui ne dit jamais en trois mots ce qu'il peut dire en deux, affirme l'accès vont aussi vite qu'à Nîmes. Il n'y a pas une minute à perdre.

Les choses vont aussi vite qu'ils quittent tout pour le suivre».

Exactement comme celle qui a découvert un trésor et doit décider très vite: une autre chose dans la suite de son évangile, on voit Jésus agir, guérir, pardonner, faire des choix qui ne se font pas, violer des tabous.

Se convertir, c'est peut-être: faire par amour des choses même subversives,

Mais dans la suite de son évangile, on voit Jésus agir, guérir, pardonner, faire des choses qui ne sont sans doute pas deux démarches, mais une seule:

Se convertir et s'ouvrir ne sont sans doute pas deux démarches, mais une seule: celle qui se laisse éblouir par l'évangile se convertit aussi.

Il dit seulement: se convertir et s'ouvrir.

Marc ne dit pas en quoi consiste cette conversion qui nous est demandée.

Il y a de la joie dans cette conversion-là!

aubaine à ne pas rater!

Se convertir et s'ouvrir ne sont sans doute pas deux démarches, mais une seule:

Nous y reviendrons en lisant Saint Marc.

Si je dis à un toxicomane qu'il doit changer, ce n'est pas une bonne nouvelle que je lui appelle, je lui fais la morale.

Mais si je lui dis qu'il peut changer, je lui annonce une bonne nouvelle, un福音.

Pas tellement «il faut vous convertir» que «vous pouvez vous convertir».

Il me semble que l'accent est ici moins «moral» qu'«évangélisque».

Mais si je lui dis qu'il peut changer, ce n'est pas une bonne nouvelle que vous pouvez vous convertir, Dieu vous en rend capables.

C'est ce qu'il attend de vous, comme il l'attendait des gens de Nîmes.

Son cœur est à la joie quand nous nous convertissons.

Avec un clin d'œil au lecteur, l'auteur de Jonas ajoute: Dieu lui-même vous en fait même le premier pas.

comportement des Nîmois.

Que faire alors du texte de saint Paul que nous avions lu en seconde lecture?

Jésus lui dit: «Tes péchés sont pardonnés ».

Cela veut dire :

«Tu es plus grand que ton péché,

Dieu t'aime à travers tout et tu restes son enfant malgré ta faute.»

« Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour, comme est loin l'orient de l'occident, il éloigne de nous nos péchés. »

« Lève-toi et marche! »

L'important est ce qu'il y a devant,

ne t'attarde pas au regret des occasions manquées ou même des fautes commises,

va de l'avant,

à tout moment un nouvel avenir est possible.

Lève-toi et marche!

Dans une épître, saint Jean dit cela de façon fulgurante:

«Même si notre cœur nous accuse,

Dieu est plus grand que notre cœur.»

«Tes péchés sont pardonnés »:

c'est exactement ce qu'il fallait dire,

et la suite, ce qu'on appelle le miracle, ne nous apprend plus rien.

En un sens, elle n'est pas l'essentiel.

L'essentiel n'est pas la guérison mais la libération.

La guérison qui suit coule de source, elle suit le plus naturellement du monde.

Il y a bien un semblant de mise en scène avec une polémique avec les adversaires:

« Qu'est-ce qui est le plus facile?...Eh bien, afin que vous sachiez... »

Mais ça n'ajoute rien, c'est déjà fait,

le corps est déjà guéri,

Jésus sait bien qu'il en sortira vainqueur.

La guérison fait partie du pardon,

l'âme est guérie et le corps suit.

S'il ne nous faut retenir qu'une chose de notre évangile,

que ce soit «lève-toi et marche »,

qui le résume admirablement:

Jésus est celui qui nous le dit sans cesse.

Et ceci encore:

Il y a quelque chose pour nous dans cet évangile,

Voudrait-il gâcher nos joies? Serait-ce vrai que «de même que la chenille choisit pour y déposer ses œufs les feuilles les plus belles, ainsi le prêtre pose sa malédiction sur nos plus belles joies» (William Blake)?

Mais regardez de plus près et faites le compte! S'il «gâche» le mariage, la joie, la propriété - ce sont les exemples qu'il donne - il gâche aussi la souffrance. Il dit qu'il y a autre chose, que la vie est plus que ce que l'on voit, que le dernier mot n'est pas encore dit.

Il manque donc quelque chose. L'au-delà? L'expression est piégée et rappelle fâcheusement la vallée de larmes de naguère, ce qui n'est guère flatteur pour l'amour de la vie.

Il reste que nous sommes des étrangers et des hôtes de passage, que nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente.

Reste qu'on n'est pas chrétien sans cette tension-là.

Reste que «si leur voix n'était pas si touchante, si elles ne parlaient pas si bien d'autre chose, les créatures n'auraient pas de secret pour nous et nous serions en paix avec la rose».

Ne soyons pas en paix avec la rose.

Année B - 4^{ème} dimanche ordinaire - Marc 1, 21-28

Jésus guérit un homme possédé par un esprit mauvais.

Ne haussons pas les épaules:

c'est apparemment infiniment éloigné de notre univers culturel, et pourtant c'en est étonnamment proche.

Des gens «tourmentés par des esprits mauvais», ça existe toujours, à commencer par nous-mêmes peut-être.

Bien sûr, Marc partage les conceptions de son temps, il parle d'un esprit mauvais ou impur.

On voit des diables et des possessions partout.

Quel diagnostic porterait la science moderne sur ce «possédé» (je mets des guillemets)?

Hystérie? Maladie mentale probablement.

De toute manière, un pauvre homme, «possédé», c'est un passif,

Possédé, ne se possèdeant plus, allié, esclave, divise,
malade d'angoisse et de haine de soi.

Excusez à propos du diable:
Le diable est une personnalisation du mal
Pourquoi l'a-t-on inventée? Pour donner une explication au mal
Le mal est si violent parfois, si massivement intenable qu'on a cru parfois
l'expliciter en inventant quelque chose dans les couloires, traversant les cellules.
Tant de mal, pensait-on, devait venir de quelque un.

Et on a personnifié le mal, on a inventé le diable.
Mais lui attribuer le mal n'explique pas grand-chose: nous voilà bien avancés!
Mais lui attribuer le mal naturellement que ça change!
Qui je suis tenue par ma nature égoïste ou par un personnage journalier et corru
Come si d'avoir locataire le mal nous rassurait:
le malade est fini parce qu'il a peché, lui on ses ancières.

Je prends le recit: l'esprit mauvais proteste.
Et cela aussi est bien observable: il peut arriver qu'on n'ait pas envie de sortir de sa
jeunesse: l'homme possède réiste à sa libération, il n'en veut pas.
Parce que le mal caprice, il fascine,
comme on dit que certains serpents fascinent leur proie avant de la dévorer, la
rendent incapable de fuir.
Le mal fait peur et attire à la fois.

Ceci encore:
Il n'est pas sûr que les choses se soient passées comme Marc les rapporte.
Je le soupçonne d'avoir écrasé les plans (c'est un procédé qui porte un nom en
photographe: un zoom).
Les choses ne se passent d'ordinaire pas de la sorte,
une guérison ne se fait pas si vite.

Il faut du temps à l'homme pour se libérer de ses esprits mauvais,
comme il a fallu 40 ans au peuple d'Israël, presque une vie humaine,
pour oublier l'Egypte... .

ils l'ouvertent et parachutent le copain aux pieds de Jésus.
Oh oui, Marc a raison de dire qu'il la regardait, Jésus, leur fil déchiré,
Curtieuse réaction de Jésus: «tes péchés sont pardonnés».
Alors, Jésus croit, lui aussi, que la maladie est la punition du péché
Et que donc le pardon des fautes est la condition préliminaire à la guérison
corporelle?
C'est pas ça qu'il demandait, mais d'être guéri
Curtieuse réaction de Jésus: «tes péchés sont pardonnés».
C'est la conception courante (et elle a la vie dure: que de fois n'entend-on dire:
qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour être traité de la sorte?)
C'est la conception courante (et je dirai tout de suite, c'est la condition préliminaire à la guérison
que j'ai fait au bon Dieu pour être traité de la sorte)

qu'un faiseur de miracles! -, quand les anges disent aux femmes d'aller dire aux apôtres qu'il est ressuscité, les femmes se taisent, l'évangile se termine par un silence. «Elles ne dirent rien à personne et elles s'enfuirent car elles avaient peur.» (Plus tard, on a rajouté quelques versets à l'évangile, mais ils ne figuraient pas dans la première version.)

Le seul à parler, le seul à deviner quelque chose, ce sera le centurion romain, au pied de la croix:
en voyant Jésus mourir, il dira laconiquement: «Vraiment cet homme était le fils de Dieu.»

Saint Marc a voulu ce silence pour que nous le remplissions.
Vous avez vu vivre et mourir Jésus. Croyez-vous qu'il est ressuscité? Croyez qu'en le ressuscitant, Dieu lui a donné raison. Etes-vous prêts à vivre comme il a vécu?

L'évangile de ce dimanche est une histoire d'exclus, une histoire de baiser au lépreux.

Il n'y a plus parmi nous de lépreux avec leur crêelle, mais des exclus de toute sorte, il y en a encore.

C'est à eux que Jésus allait d'abord. Et nous?

Année B - 7^{ème} dimanche ordinaire - Marc 2, 1 à 12

En 2021, on ne célèbre pas les 7^{ème}, 8^{ème}, 9^{ème} et 10^{ème} dimanches de l'année B

Jésus fait beaucoup de miracles dans l'évangile de Marc.

Dimanche passé, il guérissait un lépreux,
aujourd'hui, c'est un paralytique.

Le Jésus de Marc agit sans cesse,
celui de Matthieu parle davantage.

Jésus est donc occupé à annoncer la bonne nouvelle, quand tout à coup, il doit se taire:

le ciel lui tombe littéralement sur la tête sous la forme du plafond.

La chose a quelque chose de comique, d'émouvant en tout cas.

Quatre hommes:

ils ont mis leur copain sur une civière quand ils ont appris que Jésus était là.

Mais pas moyen de s'approcher: trop de monde!

Alors, ils passent par l'escalier extérieur qui conduit à la terrasse, sur le toit,

Et ils voulaient y retourner parce qu'elle avait des avantages, elle procurait un plaisir immédiat!

Notre vie est faite de hauts et de bas, de reprises et de chutes, d'espoir et de crainte, d'angoisse et de désir.

La victoire sur le mal ressemble à la victoire des Hollandais sur la mer: on la fait reculer, on gagne un lopin de terre, on en fait un polder, et puis l'eau revient, et il faut se remettre à pomper et c'est à ça que servent les jolis petits moulins qu'on voit dans le paysage...

Mais l'essentiel du récit est encore à venir:
il est dans la libération de cet homme, sa guérison, l'équivalent du «lève-toi et marche» que Jésus dira au paralytique et qui résume si bien un aspect essentiel de son message.

Jésus attaque.

Le mal ne s'en ira pas tout seul,
il ne faut pas attendre qu'il veuille bien s'en aller,
il ne faut pas s'en accommoder, le laisser occuper le terrain,
il faut passer à l'offensive.

Le mal sous toutes ses formes: tout ce qui est contraire au royaume:
la toute puissance de l'argent, l'intolérance, la guerre, la haine.

On lit plus loin, dans le même évangile de Marc,
que Jésus envoie ses disciples - nous - chasser à leur tour les démons et guérir les malades,
mettre les gens debout, faire progresser son royaume de justice et de paix.

Je ne dis pas que nous devions le faire, ce qui serait vous faire la morale;
je dis que nous pouvions le faire, c'est la bonne nouvelle.

fruits savoureux

Il ne font pas penser à des arbres desséchés mais plutôt à un beau panier de

moi ce qu'il voudra. Je ne reclame rien, je ne revendique aucun apres »

Ricoeur, qui disait peu de temps avant sa mort : « Que Dieu à ma mort, fasse de

J'ai retrouvé quelque chose de belle serénité chez le philosophe Paul

Mais un regard tourne vers Laval

Pas de vains regrets

Pas de nostalgie mélancolique des années passées

Pas trace de tristesse de fin de vie

Les deux vieillards sont pleins d'une belle vieillesse

Il y a beaucoup de joie, très pure, dans le récit

C'est d'abord la rencontre, toute simple, presque idyllique, de deux vieillards :

Mais je reviens à notre évangile :

Église fera sa prière avant la nuit.

Symeon chanté son Nunc dimittis (« Maintenant O maître souverain ») dont

sa prière du soir

Marie chante son Magnificat (« Mon âme exalte le Seigneur ») dont l'Église fera

Zacharie chante le Benedictus (« Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël ») dont

pogée :

Zacharie, Marie, Symeon ont un don prodigieux pour le chant et la composition

(le souffle est évidemment Saint Luc qui est dédié au grand poète) :

Nouvelle

C'est fou ce qu'on chante et ce qu'on est inspiré en ces débuts de la bonne

panneau central : Joseph, Marie, Jésus

panneau de droite : les deux vieillards d'aujourd'hui Symeon et Anne,

Zacharie, Elisabeth, les parents de Jean et Jean,

La présentation est un peu le volet central d'un tiphyque :

Aujourd'hui, la présentation : le quatrième mystère joyeux du rosaire

C'est Luc et lui seul qui raconte ces belles histoires de l'enfance du Christ

enfin pâle, parce qu'on a vu vivre et mourir Jésus-Christ - qui était autre chose

trop vite, qui n'a pas été jusqu'à bout. Et puis, tout à la fin, quand on pourrait

partir. Et Jésus passe son temps à imposer le silence à ces barbares qui partent

avec autant, qui est-il ? Et tout le monde y va de sa réponse, et tout le monde

qu'enton : cet homme qui fait des miracles, qui guérit, qui pardonne, qui parle

l'Israël - il est très court - vous vous en rendrez compte) est traversé par une

Mais Marc, dans son évangile, a dramatisé la chose. Tout son évangile (si vous le

bonté, d'un royaume à constituer ensemble.

royaume que le Père accomplit pour vous parler d'autre chose, d'un monde de

sur les miracles, n'en parlez pas. Je les fais à contre-cœur, ce sont des signes du

bonnement. C'est comme si il disait : attendez la fin. Ne me jugez en tout cas pas

savoir qu'il est, qu'on le prenne pour un faiseur de miracles, un magicien, un

simple : Jésus ne veut pas qu'on se trompe sur son identité, qu'on croie trop vite

revient sans cesse sur ce qu'on appelle le secret messianique. L'explication est

monde violé allégrement d'ailleurs. La chose est propre à Marc, c'est lui qui

* Mon deuxième arrêt sur l'image concerne le silence imposé par Jésus, que tout le

coux qui vivent dangereusement pour l'évangile.

Dieu doit aimer ceux qui prennent des risques pour le royaume. Dieu est avec

Damien a été un transgresseur.

mariages, alors que le conjoint legitimate était en vie et parfaitement connu.

Il s'agit donc de femmes et d'hommes mariés que la grâce avait séparés à tout

Compréhension : qui ont dû abandonner définitivement leur conjoint valide)

l'espous, ont abandonné leur conjoint).

ne peut que critiquer : comme de marier des hommes et des femmes qui, en veant à la

gèle indiscrète l'amène à dire, à critiquer ou même à faire des choses que l'autorité ecclésiale

« Bon père, excessivement dévoué aux tépoux. Je dis excessivement parce que parfois il

déchirait comme suit :

En 1883, Damien avait alors 43 ans et encore 6 ans à vivre, son supérieur le

accueille, je l'ai trouvé dans la vie de Damien, le Père Damien, l'apôtre des lépreux.

De cet amour souverainement libre et transgresseur, j'ai cherché un exemple

mais il est prêt à transgresser la loi quand il s'agit de sauver un frère.

Jésus n'est pas un anarchiste, il ne se moque pas des lois, il ne dit pas qu'il est

exclus, chez les plus exclus des exclus. (François d'Assise l'imitera plus tard et

son basier au lèpreux boulevard sa vie).

C'est ma première image, celle d'un Jésus en mauvaise compagnie, chez les

Ce qu'on appelle miracle ne veut rien dire, il ne prouve rien, il ne veut rien prouver.

Et c'est l'honneur de Dieu qu'on veut ici sauver, car me poursuit la réflexion d'un incroyant:

«Quand même, ton Jésus, pour en être réduit à marcher sur les eaux, il devait n'avoir que de bien piètres arguments!»

Jésus a tellement peur qu'on se méprenne, qu'on diffuse de lui une image trompeuse, qu'on lui colle au dos une image de bateleur, qu'il impose le silence. Epargnez-moi votre publicité.

Je crois qu'il doit approuver ce que je vous ai raconté.

Autre homélie pour le même dimanche

Ce qui s'est passé, je n'en sais rien.

On criait facilement au miracle du temps de Jésus.

Mais cet évangile m'inspire deux réflexions, deux arrêts sur image.

* Première réflexion:

Pour sauver cet homme, briser son isolement (car il y a au moins eu cela), lui dire sa proximité, Jésus a violé une interdiction, il a franchi une barrière. Les lépreux étaient isolés, ostracisés, mis en quarantaine, de vrais intouchables. (Ne hurlons pas trop vite: la mesure était sans doute d'origine prophylactique et elle a duré au moins jusqu'au Moyen-Age: rappelez-vous les lépreux et leurs crêcelles, la léproserie qu'on voit à l'abbaye de Villers.)

Mais comme on croyait dur comme fer que la maladie ne pouvait provenir que du péché, on les considérait aussi comme des pécheurs, il était doublement interdit de les fréquenter, ils étaient deux fois au ban.

Jésus viole donc une interdiction, il aurait dû se tenir à l'écart, il touche et se laisse toucher.

Et si le lépreux s'approche, c'est qu'il a confiance en cet homme dont on a dû lui dire qu'il agissait avec une liberté souveraine, que rien n'arrêtait quand il s'agissait de faire le bien.

Comment ne pas citer Victor Hugo (surtout que c'est du meilleur) :

*« Car le jeune homme est beau mais le vieillard est grand
Le vieillard qui revient à la source première
entre aux jours éternels et sort des jours changeants
Et l'on voit de la flamme aux yeux des jeunes gens
Mais dans l'oeil du vieillard on voit de la lumière »*

Le jeune couple de Marie et Joseph : on les imagine modestement fiers Ce sont des pauvres : ils ne peuvent offrir que l'offrande des pauvres : un couple de tourterelles : il ne devait pas être difficile de s'en procurer

Elle était belle, cette idée d'offrir quelque chose : on venait dire merci pour la merveilleuse petite vie reçue et à vous confiée.

Comme elle devait être fière, Marie, d'entendre ce qu'on disait de son enfant

Inquiète aussi ; les paroles de Syméon sur le glaive de douleur
Etais-ce ce qu'il fallait dire à une jeune maman ?

Marie a dû comprendre qu'elle souffrirait de voir souffrir son fils
Est-ce qu'il a vraiment dit ça, Syméon, ou si c'est Luc, qui connaît la fin de l'histoire, qui le lui fait dire ?

S'il vous plaît, cessons d'imaginer mon saint patron sous les traits d'un barbon que l'âge a rendu inoffensif : ce n'est flatteur ni pour Joseph ni pour Marie
Marie devait avoir quinze ans et Joseph pas beaucoup plus

Mais il y a autre chose dans le récit de la présentation
Luc a une idée derrière la tête

Il veut plus que nous rapporter la rencontre touchante d'un jeune couple et de deux vieillards

Le récit est lourd de sens
Syméon et Anne, c'est le premier testament
Marie, Joseph, Jésus, c'est le nouveau
Et l'on voit l'ancien testament qui s'efface pour laisser la place au nouveau
Le premier testament passe la main au second, le relais est assuré,

Syméon La compère et il dit :

« Maintenant o Materie souverain
tu fenus laisser s'en aller ton serviteur
Car mes jeans ont vu le salut
que tu préfères à la face des Peuples
I l'auront pour échapper les nations
Cesx qui ont beaucoup vécu peuvent dire, si ils font silence,
peuvent dire par le meilleur d'eux-mêmes qu'ils ont vu le salut
Et si les créatrices croient que le monde a été créé en six jours comme
raconte au livre de la Genèse, ils se trompent, ils lissent mal. Le livre ne les
trompe pas, il ne ment pas,
Ne prenez pas jons pour une page d'histoire, c'est presque une galéjade.
Il faut chaque fois déterminer dans quelle clé la partition a été écrite et ne pas se
lire les Ecritures: c'est épuisant, c'est merveilleux, elles méritent qu'on s'y attarde.
Jesus devait être - pour le classer dans nos catégories - un pacifiste ou pas part
Le goût de vivre, il est métrait debout. Parfois aussi il guérissait les corps parce
que le corps et l'âme ont partie liée.
A condition, évidemment, qu'on sache que c'est de la légende.
Les petits osseaux, qu'il ait aussi prêché aux possosns et que le loup de Gubbio lui
a donné la patte. Mais il y a une verté des foyers, ils nous font mieux
comprendre François et son univers de réconciliation universelle.
mème très belle, les foyers. Personne ne croit que François ait vraiment fait faire
Compréhension moi bien: il y a une légende dorée de François d'Assise, elle est
riches...
Et puis, pourquoi Jesus n'arait-il pas eu sa légende dorée? Pourquoi n'y aurait-il
pas de légendes dans les évangiles? De dévotes exagérations? On ne prête qu'à
compréhension - moi bien: il y a une légende dorée de François d'Assise, elle est
mème très belle, les foyers. Personne ne croit que François ait vraiment fait faire
A condition, évidemment, qu'on sache que c'est de la légende.
Jesus devait être - pour le classer dans nos catégories - un pacifiste ou pas part
Le goût de vivre, il est métrait debout. Parfois aussi il guérissait les corps parce
que le corps et l'âme ont partie liée.
A condition, évidemment, qu'on sache que c'est de la légende.

C'est un beau texte pour le soir de la vie et que j'aime lire aux funérailles de
personnes âgées
Cesx qui ont beaucoup vécu peuvent dire, si ils font silence,
peuvent dire par le meilleur d'eux-mêmes qu'ils ont vu le salut
Et si les créatrices croient que le monde a été créé en six jours comme
racconte au livre de la Genèse, ils se trompent, ils lissent mal. Le livre ne les
trompe pas, il ne ment pas,
ce sont eux qui lissent mal.
Une chose encore, pour que je n'aie pas parlé pour la tête seulement mais aussi
pour le cœur:
ce qui est certain, ce qui sauve ce qu'on appelle communément des miracles de
l'Évangile, ce qui me reconnaît avec eux, c'est qu'ils ne sont jamais du barum,
jamais de Lésbroux, jamais du merveilleux gratuit. (Au contraire de certains
apocryphes où Jesus multiplie gratuitement les prodiges. Tout enfant,
apprenons-nous, il a gagné des petits osseaux en terre puis il souffrait dessus et
les osseaux se mettaient à voler.)

Ce sont des œuvres de bonté, des signes, la révélation, l'irruption d'un autre
monde et l'invitation à y entrer, à faire croire, à nous y atteler avec Jesus.

Ce ne sont pas des preuves, et je n'aime pas le mot «miracles», laisseons-le
tomber.

Année B - 6^{ème} dimanche ordinaire - Marc 1, 40-45

Marc donc, qu'on lit toute cette année.

Le plus court des quatre évangiles (il semble qu'on le lise en une heure et quart).

Marc qui cravache son récit, qui mène les événements à la hussarde.

C'est trop peu de dire: «vivace», c'est «vivace con furia».

Un de ses mots préférés est «aussitôt»: deux fois dans notre évangile.

Son Jésus parle peu, il agit. Il fait ce qu'on est convenu d'appeler des miracles.

Je suis de ceux qui voient avec crainte arriver les récits de miracle.

A qui fera-t-on croire que les choses se sont passées comme ça?

On s'en tire - à bon droit - en disant que le miracle n'est pas l'essentiel, qu'il n'est que la fusée porteuse, qu'il ne faut pas s'y attarder.

Que l'essentiel est ailleurs, c'est le sens. Au fond, on botte en touche: on galope du signe au signifié, pour reprendre les termes techniques.

Et on a raison parce que c'est le sens qui compte et que le temps (d'homélie !) est compté.

Voyez aujourd'hui: la guérison d'un lépreux: elle est emblématique, remplie de sens.

Le lépreux est un intouchable, un réprouvé, un supposé pécheur (Dieu sait ce qu'il a fait pour être ainsi puni! Car sa maladie est évidemment une punition). On n'a pas le droit de s'en approcher, et lui ne peut s'approcher de personne. Jésus se rend impur en prenant contact avec lui.

Il le fait quand même: quel discours programme! En clair: c'est pour des gens comme les lépreux que je suis venu!

Mais quid de la fusée porteuse? Que s'est-il donc passé? Quid du miracle?

Je vous fais quelques réflexions outrageusement simplificatrices, et, ce faisant, j'exorcise la mauvaise conscience que j'ai de n'en jamais parler.

Ce qui s'est exactement passé, bien difficile à dire. Qu'est-ce qu'on appelait la lèpre?

On n'était pas très avancé en médecine. A ma connaissance, on n'a jamais vu la lèpre guérir de cette manière.

Il faut regarder par dessus l'épaule de Marc et voir comment il travaille.

Marc est un conteur populaire. Il l'aime, son Jésus, alors il en rajoute.

Par exemple, il zoomé, il écrase le temps, il l'accélère: tout se passe d'un coup sec.

Ne nous fâchons pas: on était friand de merveilleux et d'extraordinaire.

Année B - 5^{ème} dimanche ordinaire - Marc 1, 29-39.

Notre évangile pourrait porter comme titre: une journée dans la vie de Jésus. C'est un récit tendu, fébrile. J'y fais quelques arrêts sur image.

Vous rappeler d'abord que le Jésus de Marc est tout sauf bavard, à la différence du Jésus de Matthieu qui parle beaucoup. C'est un taiseux qui agit, guérit, console, met debout.

Qui chasse les esprits mauvais: c'était quoi ces esprits mauvais dont notre évangile parle trois fois?

On en voyait vite et beaucoup à l'époque, et nous leur donnerions sans doute d'autres noms. Mais leur donner leurs vrais noms est sans importance: ce qui importe, c'est que Jésus se penche sur des êtres qui souffrent et leur offre son secours. En un mot qu'il les sauve.

Et c'est le contenu que je vous propose de donner aux mots *sauver, sauveur*: mettre debout, dire aux blessés de la vie: *Lève-toi et marche*.

Leur dire: *A tout moment un nouvel avenir est possible*.

Et vous voyez que ce salut-là n'est pas pour plus tard, mais pour tout de suite.

S'il avait rencontré Job (hypothèse évidemment impossible, Job étant une fiction littéraire, une longue méditation sur le malheur innocent), le Jésus de Marc n'aurait sans doute rien dit, il lui aurait peut-être simplement pris la main en silence, et l'aurait gardée sans mot dire comme on le fait parfois avec un malade.

Il impose le **silence**, il met l'embargo sur son identité, il ne veut pas que l'on croie trop vite savoir qui il est, qu'on se méprenne sur son compte.

Paradoxe, quand on pourra enfin parler, tout à la fin, quand on l'aura vu vivre et mourir, et qu'il s'agira de dire qui il est, tous ces bavards se taïront dans toutes les langues, sauf le centurion romain, un païen, qui dira, voyant mourir Jésus: «*Vraiment cet homme était le fils de Dieu*». Mais «*les femmes - derniers mots de l'évangile de Marc -, les femmes s'ensuivent et ne dirent rien à personne parce qu'elles avaient peur*».

Que vient faire tout à coup ce zoom sur la guérison de **la belle-mère de Pierre?**

J'ai lu dans un livre sérieux ceci qui me plaît:

que la fièvre de la femme avait peut-être nom Jésus et Pierre...

A Jésus, elle ne pardonne pas d'avoir entraîné Pierre dans une aventure.

Et à son regard de beau-fils, d'avoir laissé sa baraque pour suivre un incognu.

Pierre aurait dit à Jesus: monte-toi, parle-lui, explique-lui, tu trouveras les mots, elle comprendra...
Dieu est comme Pierre l'historie juive. Il plaira tout seul et on lui demande: Pourquoi pleures-tu? Et il répond: Je me cache et personne ne me cherbe. Dieu aimeraït bien qu'on le cherche, il voudrait bien qu'on l'aime.
(Et je comprends un peu pourquoi notre Dieu n'est pas évident, pourquoi même il se cache ainsi que le dit Jésus: S'il était évident, nous ne le cherchions pas, Nous sommes importants pour lui, il est important pour nous.
En termes savants: à un Dieu anthropocentrique répond un homme résolument héocentrique.

C'est ainsi, je crois, que Jesus prait.
Je l'imagine raccontant ses journées à son Père, lui faisant part de ses projets pour cette conception de la prière est correcte, elle démonte bien des choses: on peut tout dire à Dieu et, croyez-moi, les paumes qui sont la bible en prière, ne sont pas privées.

Si cette conception de la prière est correcte, elle démonte bien des choses: on démonte les distractions dans la prière. Maintenant, je m'efforce d'en faire un combutable des temps très lointains, on m'a appris que c'était une faute d'avoir des distractions, entre autres, ce qu'on appelle les distractions dans la prière. Dans Dieudanées, entre autres, ce qu'on appelle les distractions dans la prière. Dans pour ma prière et je ne me lasse pas de dire:

Laisse monter vers toi, Seigneur, le bruit de notre terre pour l'accueillir dans ton silence
Et j'ais descendre sur nous ta paix, Jesus-Christ notre Seigneur.

Et à son regard de belle-mère du premier pape:
Ceci encore avant de quitter la belle-mère du premier pape:
«Il la fit se lever, la fit sortir la nuit et elle les serrait». Elle n'a pas fait le tour avec un plateau et des sandwichs,
mais accompagné les deux choses qu'on attend de chacun d'autre nous et qu'il prouvait notre bonne santé morale:
nous levons, c.-à-d. tenir debout tout seuls, et servir les autres.
Puis il se retira pour prier: et c'est une plage de silence nocturne, après la journée trepidante.
Come en musique, un mouvement très doux peut faire suite à un «vivace con moto».
Pourquoi Jesus prait-il? Pour retrouver l'équilibre? Parce que des humains c'est bien, mais Dieu ça compte aussi, et qu'on a des devours environs l'âge?

Horizontalistes et verticaлистes: on s'échappe régulièrement sur le sujet...
L'explication est simple et belle si on veut bien admettre une définition de la prière: La nuit je me souiens de toi et je passe des heures à te parler. (Ce n'est pas le moment idéal pour parler à Dieu, la nuit est fatigante pour dormir, mais l'insomnie causer avec Dieu, ses prières, ses joies, ses sports, ses soucis, ça l'intéresse, il aime bien avec l'assurance d'un ami qui parle avec un ami (D, 34, 10).
Causer avec Dieu comme on cause avec un ami. Causer sa vie, causer le monde, réveiller?

Pour le mettre au courant, parce qu'il ne le sait pas, parce qu'il doit et qu'il faut le réveiller?

Mais non: tout simplement parce qu'il aime que nous lui causions, que nous lui tenuions compagnie, ça le rassure: on est bien là!

Nos journées, nos projets, nos espoirs, nos soucis, ça l'intéresse, il aime bien avec l'assurance d'un ami qui parle avec un ami (D, 34, 10).

Et le miracle s'est produit, les choses s'étaient passées de la sorte et la ferveur avait quitté.
Et le miracle s'est produit, les choses s'étaient passées de la sorte et la ferveur a vaincu les deux personnes de chacun d'autre nous et qu'il a prouvait notre bonne santé morale:
Puis il se retira pour prier: et c'est une plage de silence nocturne, après la journée trepidante.

Cette aventure a été une belle aventure pour suivre un incognu.

Et à son regard de belle-mère du premier pape:
«Il la fit se lever, la fit sortir la nuit et elle les serrait». Elle n'a pas fait le tour avec un «vivace con moto».

Causer avec Dieu comme on cause avec un ami. Causer sa vie, causer le monde,

causer ses joies, ses peines, ses sports, ses soucis. On peut tout dire à son Père

comme Moïse qui connaît Dieu face à face, dit le Délétronome et lui parlait avec l'assurance d'un ami qui parle avec un ami (D, 34, 10).

du plaisir nous a valu une belle définition: prier c'est causer avec Dieu.

Le plaisir est simple et belle si on veut bien admettre une définition de la prière:

La nuit je me souiens de toi et je passe des heures à te parler. (Ce n'est pas le moment idéal pour parler à Dieu, la nuit est fatigante pour dormir, mais l'insomnie causer avec Dieu, ses prières, ses joies, ses sports, ses soucis, ça l'intéresse, il aime bien avec l'assurance d'un ami qui parle avec un ami (D, 34, 10).

Causer avec Dieu comme on cause avec un ami. Causer sa vie, causer le monde,

causer ses joies, ses peines, ses sports, ses soucis. On peut tout dire à son Père

comme Moïse qui connaît Dieu face à face, dit le Délétronome et lui parlait avec l'assurance d'un ami qui parle avec un ami (D, 34, 10).

Et à son regard de belle-mère du premier pape:
«Il la fit se lever, la fit sortir la nuit et elle les serrait». Elle n'a pas fait le tour avec un «vivace con moto».

Causer avec Dieu comme on cause avec un ami. Causer sa vie, causer le monde,

causer ses joies, ses peines, ses sports, ses soucis. On peut tout dire à son Père

comme Moïse qui connaît Dieu face à face, dit le Délétronome et lui parlait avec l'assurance d'un ami qui parle avec un ami (D, 34, 10).

Et à son regard de belle-mère du premier pape:
«Il la fit se lever, la fit sortir la nuit et elle les serrait». Elle n'a pas fait le tour avec un «vivace con moto».

Causer avec Dieu comme on cause avec un ami. Causer sa vie, causer le monde,

causer ses joies, ses peines, ses sports, ses soucis. On peut tout dire à son Père

comme Moïse qui connaît Dieu face à face, dit le Délétronome et lui parlait avec l'assurance d'un ami qui parle avec un ami (D, 34, 10).

Et à son regard de belle-mère du premier pape:
«Il la fit se lever, la fit sortir la nuit et elle les serrait». Elle n'a pas fait le tour avec un «vivace con moto».

Causer avec Dieu comme on cause avec un ami. Causer sa vie, causer le monde,